

# UNE POINTE D'AMOUR



SAME PLAYER PRÉSENTE

JULIA PIATON

GRÉGORY GADEBOIS

QUENTIN DOLMAIRE

# UNE POINTE D'AMOUR

UN FILM DE MAËL PIRIOU

DURÉE DU FILM : 1H30

**LE 30 AVRIL AU CINÉMA**

## DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS AG  
Neugasse 6, 8005 Zürich  
Tél. : 076 563 47 86  
vera.gilardoni@pathefilms.ch



MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR [WWW.PATHEFILMS.CH](http://WWW.PATHEFILMS.CH)

## RELATIONS PRESSE

JEAN-YVES GLOOR  
151, Rue du Lac, 1815 Clarens  
Tél. : 079 210 98 21  
jyg@terrasse.ch

# SYNOPSIS

Mélanie, avocate, atteinte d'une maladie incurable, a décidé qu'il était temps de profiter de la vie ! Elle embarque Benjamin, son ami de toujours, dans un périple vers l'Espagne pour explorer enfin leur sensualité dans une maison close. Les voici à bord d'un van délabré, conduit par Lucas, un chauffeur bourru sorti de prison la veille. Contrairement à Mélanie, Benjamin ne semble pas pressé d'arriver et fait d'ailleurs tout pour prolonger cet improbable voyage à ses côtés...

# ENTRETIEN AVEC MAËL PIRIOU (RÉALISATEUR)

## QUEL A ÉTÉ VOTRE PARCOURS AVANT DE VOUS ATTELER À CE PREMIER LONG MÉTRAGE ?

J'ai fait des études de droit pendant quatre ans, puis j'ai été journaliste pour plusieurs publications de manière assez distendue. J'ai peu persisté car j'étais, à mon avis, trop orgueilleux et trop impatient pour me contenter des articles que j'avais à écrire. J'avais une perception très romantique de ce métier, qui s'est heurtée assez rapidement à la réalité de son exercice, et à la puissance de ma flemme !

J'ai alors travaillé dans l'édition juridique, sans enthousiasme, tout en continuant à écrire des scénarios qui finissaient tous dans un tiroir. Je suis entré dans le cinéma par la porte du making-of. C'était un formidable moyen d'apprendre, d'observer, et d'apprécier les qualités humaines des gens sur un plateau pour savoir ensuite de qui s'entourer ou ne pas s'entourer. J'ai eu la chance que Jérôme Bonnell me propose

de participer à l'écriture de *À trois on y va*. C'est ma première collaboration écrite portée à l'écran. J'ai aussi réalisé un court métrage, *Mathilde*, avec Aude Léger, qui a été fondateur pour moi. Avec Aude Léger, j'ai aussi travaillé sur un spectacle intitulé *Chair de poules*, mis en scène par Jeanne Herry. C'est également celle-ci qui a mis en scène *Forums*, à la Comédie française, une pièce que j'ai écrite, d'abord seul, puis aidé par Patrick Goujon et Hélène Grémillon. Mais la vraie bascule a été une formation que j'ai suivie en 2019, l'Atelier scénario de la FEMIS, alors que j'étais dans une sorte de marasme personnel. Cette expérience a été extrêmement concrète et m'a aidé à être prêt lorsque le hasard, par le biais de la productrice Saga Blanchard, m'a fait rencontrer Vincent Roget, de Same Player : nous avons eu un coup de foudre artistique qui ne s'est toujours pas démenti.

## COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ SUR CE PROJET ?

*Une pointe d'amour* est le remake d'un film flamand, *Hasta la Vista* de Geoffrey Enthoven, dont au bout du compte il reste très peu de choses. Sur les conseils d'Éric Lavaine, Vincent Roget en avait acquis les droits et me l'a proposé. Quand j'ai vu le film, lui-même tiré d'un documentaire anglais, j'ai été intéressé car j'y ai décelé un vrai potentiel, mais je savais que j'allais y apporter un grand nombre de changements.

## JUSTEMENT, COMMENT VOUS L'ÊTES-VOUS APPROPRIÉ ?

Par l'envie d'écrire une histoire d'amour, voire une forme de comédie romantique. C'est pourquoi, des trois amis qui font le voyage dans le film original, il n'est rien resté, ou presque. J'ai conservé la camionnette, le but du voyage, et la maladie d'un des personnages, mais tout le reste a changé.



J'ai voulu créer un duo entre un garçon et une fille, en me promenant sur la frontière qui sépare l'amitié de l'amour. En écrivant, puis surtout en filmant, j'ai par ailleurs réalisé que l'histoire d'amour, le duo, laissait aussi toute sa place à ce trio amical, presque immédiatement soudé, qui me renvoie au fait que l'amitié occupe une place absolument centrale dans ma vie. Le fait d'avoir créé ce petit groupe alchimique m'avait au départ complètement échappé.

Je me suis approprié le film original, également, en changeant complètement la façon de parler des personnages. En essayant de trouver le plus de plaisir

possible à les entendre discuter entre eux, se regarder, avec des secrets aussi.

**MÉLANIE EST UNE BATTANTE, TRÈS IMPULSIVE, QUI S'EST ACCOMPLIE PROFESSIONNELLEMENT MALGRÉ SON HANDICAP.**

C'est une avocate qui fait très bien son travail. C'était important à mes yeux qu'elle exerce cette profession et qu'elle s'y épanouisse. J'ai écrit beaucoup de personnages d'avocats et c'est un métier qui me passionne. Mélanie avance vaillamment, en mettant sa maladie – pourtant très présente – le plus à distance

possible, sans pathos, ni auto-apitoiement, mais pour autant je ne voulais pas la montrer sous le seul angle d'une battante. D'où ce moment, au début du film, où elle pleure car elle ne refoule pas ses émotions.

Elle est aussi animée par une grande empathie pour son ami Benjamin et elle s'est fixée pour mission de le sortir de sa léthargie qui la rend folle. Elle ne supporte pas sa situation : elle, qui se sait condamnée à brève échéance, vit à fond, tandis que Benjamin va vivre longtemps mais n'en fait rien. Mélanie est un personnage à la fois impulsif et réfléchi. C'est-à-dire que son côté réfléchi ne l'empêche pas d'agir : elle est à la fois pondérée et totalement dans le concret des choses.

**EN REVANCHE, ELLE N'A JAMAIS OSÉ FRANCHIR LE PAS AVEC UN GARÇON ET ELLE ÉPROUVE UN MANQUE.**

Oui, il y a chez elle un manque important, et pas seulement physique. Pour moi, c'est quelqu'un qui a connu, aux âges les plus difficiles de la vie, une humiliation amoureuse traumatisante qui l'a calcinée et rendue hermétique aux relations sentimentales. Puis, je me suis raconté qu'elle s'était reprise en main et qu'elle s'était inscrite sur un site de rencontre : à ses yeux, c'était un curseur pas trop engageant pour remettre un pied dans le plaisir d'être désirée ou d'échanger avec quelqu'un. Les deux amis ont donc des missions l'un pour l'autre et, immédiatement, Benjamin a décidé de s'inscrire aussi sur ce site sous une fausse identité pour que Mélanie ne soit pas trop triste ou déçue. En tout cas, c'est la raison qu'il se donne. Mais il est tombé amoureux d'elle en lui écrivant des messages sous un nom d'emprunt. D'où ma référence à *The Shop Around the Corner* : ce sont des gens qui s'aiment sans savoir que ce sont eux qui s'écrivent.

## **À L'INVERSE, BENJAMIN, LUI, S'EST CONSTRUIT UN MONDE INTÉRIEUR QUI LUI PERMET DE NE PAS SE CONFRONTER AU RÉEL...**

Je ne suis même pas sûr qu'il ait construit quoi que ce soit ! Il a une propension importante à la passivité alors qu'il y a, chez lui, une sorte de bouillonnement qui reste emmuré pour une raison non identifiée. Contrairement à Mélanie, ce qui lui est arrivé est un accident et je me suis inspiré d'un homme tétraplégique, Martin Petit, qui d'ailleurs fait une courte apparition dans le film sous les traits du frère de Mélanie. Vers l'âge de 17 ans, je crois, il a connu ce que je décris dans le film : il a plongé dans la mer et s'est brisé une cervicale. Aujourd'hui, il déborde de projets, il a une énergie folle et il a plus de 200 000 followers sur Instagram, ce qui n'est pas une fin en soi, mais lui permet une ouverture au monde, une sorte d'influence, dont il use, à mon sens, avec beaucoup de bienveillance et d'intelligence. J'avais vu ses vidéos par souci de réalisme et pour ne pas galvauder sa situation.

## **SA TRAJECTOIRE, AU COURS DU FILM, ÉVOQUE CELLE DE LA CHRYSALIDE.**

Pour lui, au départ, le temps passe dans une forme de morbidité et il finit par exaspérer ses parents qui, jusque-là, ont été très protecteurs, mais qui n'en peuvent plus de le voir ne rien faire. C'est ce qui en fait un personnage, sur le papier, moins attachant : comme il parle très peu, et qu'il n'est pas moteur, il renvoie à ce qu'on n'a pas envie d'être. En général, on s'identifie plutôt à un personnage actif, qui sait quoi dire, qui sait quoi faire, qui a la bonne répartie au bon moment. Pour autant, Benjamin est quelqu'un d'intelligent. On perçoit qu'il a mené une vie normale et que l'accident a eu l'effet d'un électrochoc. Pen-

dant le road-trip, Mélanie et Lucas lui font comprendre qu'il ne peut plus continuer comme ça, mais c'est inutile tant qu'il n'a pas fait de prise de conscience. Et le film raconte le réveil – l'éclosion – de ce personnage.

## **LUCAS EST UN ÉLECTRON LIBRE, MAIS UN HOMME PROFONDÉMENT GÉNÉREUX.**

Je l'ai écrit pour Grégory [Gadebois] que je connais depuis vingt ans. Pour moi, c'est un immense comédien. Quand j'ai dit à Vincent Roget que je souhaitais écrire pour lui, il m'a suggéré d'en faire un personnage bavard pour sortir du registre taiseux, un peu ours, qu'on connaît de lui. Je me suis emparé de cette idée en essayant de lui trouver ce vocabulaire un peu suranné, que j'aime beaucoup et que j'emploie parfois moi-même, mais pas toujours au premier degré. Pour moi, ce personnage est encore un peu un mystère : il vient d'un de mes anciens scénarios où je faisais le portrait d'une avocate pénaliste qui s'occupait d'un client impliqué dans un trafic d'armes internationales qui le dépassait totalement. L'homme n'était pas un ange, mais il s'était laissé influencer par d'autres. À mon sens, Lucas est un électron plus ballotté que libre. Vers la fin du film, il gagne en liberté. Son trajet, au cours du road-trip, lui permet de prendre conscience que sa gentillesse peut avoir une traduction professionnelle. Pour lui, c'est une forme de reconnaissance qui lui permet, pour la première fois de sa vie, de faire un choix. Et il choisit de rester : ce n'est pas une fuite de plus, mais son premier choix d'adulte.

## **MÊME S'ILS SONT TRÈS DIFFÉRENTS, ILS INCARNENT CHACUN UN VISAGE D'UNE FORME DE MARGINALITÉ.**

Tant mieux ! J'aime bien l'idée de construire, dans

un film, une sorte de société composée des gens que j'aimerais bien fréquenter. C'est pour cela que les agacements de Lucas sont toujours très polis et que son lexique n'est pas vraiment dans l'air du temps. Il a une forme de gentillesse qui pourrait passer pour de la faiblesse. Mais ce que j'aime chez ces trois personnages, c'est qu'ils sont intelligents et qu'ils ont des façons de réagir et de parler où se manifestent toujours de la pudeur, de la retenue, de l'humour et de la générosité.

## **LE ROAD-TRIP EST AUSSI UN PÉRIPLÉ INITIATIQUE POUR LES TROIS PERSONNAGES QUI VA LES FAIRE BOUGER, SORTIR DE LEUR ZONE DE CONFORT, GRANDIR...**

Pour être honnête, je n'étais pas très à l'aise avec l'idée du road-trip car c'est souvent un dispositif que je trouve artificiel. On sent le besoin de « remplissage » et on se demande ce qu'on va pouvoir faire faire aux personnages. Je me méfie aussi du côté fausement marginal des situations induites par le road-trip. Je trouve qu'il faut des enjeux et des personnages forts, comme dans *Little Miss Sunshine* – le modèle du genre, à la fois dans la caractérisation des personnages et la précision de l'écriture –, et c'est ce que m'offrait ce projet.

## **VOUS AVEZ RÉUSSI À PARLER DU HANDICAP – DES DIFFICULTÉS DE CEUX QUI EN SONT ATTEINTS, DU REGARD DES AUTRES, DE L'INADAPTATION DE LA SOCIÉTÉ – SANS JAMAIS EN FAIRE UN « SUJET ».**

J'y ai pensé au départ évidemment, puis je ne voyais plus du tout le handicap des personnages : c'étaient avant tout des êtres avec leurs désirs et leurs défauts. Certes, ce voyage n'aurait pas eu lieu sans leur situation de handicap, mais cela s'arrête là. C'est un des



grands atouts du personnage de Lucas : il se moque complètement du handicap des deux autres et on ne sent ni apitoiement de sa part, ni jugement, ni regard biaisé : il les regarde comme tout un chacun. Du coup, dans mon écriture, le plus important était de ne trahir personne, de ne vexer personne, de faire en sorte que rien ne sonne faux.

#### **ET SUR LE PLATEAU ?**

J'ai fait venir Hamid Allouache, ancien danseur devenu paraplégique, qui est aujourd'hui coach en développement personnel et qui a beaucoup aidé Julia

dans sa préparation : il est arrivé au début du tournage pour qu'on soit bien au clair sur la réalité du handicap et il a été relayé par trois ergothérapeutes qui se sont succédé. C'était essentiel qu'ils soient présents sur le plateau tous les jours pour s'assurer que tel ou tel mouvement était possible ou pas.

Pour moi, le handicap crée la situation dramaturgique, mais dans le film c'est un déclencheur, pas du tout un sujet. Le plus important, encore une fois, c'est d'avoir des personnages qui sont traversés par des désirs, des conflits, des sentiments.

**VOUS TIREZ MERVEILLEUSEMENT PARTI DES**

#### **PAYSAGES ARIDES DE L'ESPAGNE. COMMENT AVEZ-VOUS SONGÉ À Y SITUER LE RÉCIT ?**

J'ai beaucoup insisté pour que la fin du film se déroule dans la région de Bardenas Reales, à deux heures de route de Saint-Jean-de-Luz. C'est un décor incroyable où Terry Gilliam voulait tourner son *Don Quichotte* et où se déroule *Lost in La Mancha*. J'ai voulu filmer cette terre aride car c'est une proposition de dépaysement assez irrésistible. Physiquement, ce décor convoque des souvenirs de cinéma et, en particulier, les westerns qu'on a aimés : j'avais envie que lorsque Mélanie et Benjamin déambulent sur leurs fauteuils,

on puisse se dire qu'ils sont sur leurs chevaux. C'est un moment de western un peu contemplatif. J'étais heureux que Guillaume Schiffman signe la photo du film car le rendu final est très beau.

### **QUELLES ÉTAIENT VOS RÉFÉRENCES ?**

Parmi mes références, il y a Sidney Lumet qui disait que le meilleur endroit où placer la caméra est celui où on voit le mieux les acteurs. Je ne voulais surtout pas d'esbroufe ou de plans à effet. Ma référence visuelle, c'était d'être constamment au service des acteurs et des personnages : il fallait qu'ils soient tous parfaitement mis en valeur, au bon moment.

J'ai aussi beaucoup pensé à Jean-Pierre Bacri et à Agnès Jaoui, notamment pour leur regard sur les seconds rôles : pour eux, il fallait que chaque personnage, aussi modeste soit-il, ait quelque chose à défendre. C'est en cela que leur manière de considérer les seconds rôles était politique. Dans mon film, la réceptionniste de l'hôtel a beau avoir un rôle très court – on la remarque. C'est pour moi très important. De même, Séverin, le garçon du bowling, sert le propos du film dans la mesure où son absence de filtre permet d'échapper à une vision morale du handicap.

### **COMMENT AVEZ-VOUS PENSÉ À VOS TROIS ACTEURS ?**

J'ai très vite pensé à Julia [Piaton] que j'avais rencontrée par le biais de making-of de *Mince alors !*, et avec qui je m'étais très bien entendu. C'est une comédienne d'une incroyable subtilité, qui a une très grande palette de jeu. Elle représente à la fois la précision et une forme de normalité qui n'en est pas du tout une. Elle est très angoissée, elle a constamment peur de rater sa prise, mais elle propose tout le temps des choses. En la voyant au montage, l'envie qui

avait germé pendant le tournage n'a fait que s'amplifier : faire d'autres films avec elle. J'espère qu'on est au début d'une collaboration qui s'inscrira dans la durée.

Pour le personnage de Benjamin, on a fait un casting et il se trouve que Quentin [Dolmaire] a totalement raté ses premiers essais ! (rires) Il arrivait d'un autre projet et n'avait pas du tout eu le temps de se préparer si bien que sa lecture n'était vraiment pas terrible. Je l'avais pourtant adoré dans la série *OVNI(S)* et dans *Trois souvenirs de ma jeunesse* de Desplechin et dans *Fifi*, car il a un naturel qui me touche. C'est mon producteur qui, en voyant les essais, m'a dit que je ferais une grosse bêtise en l'écartant d'office : il a exigé qu'on lui redonne une chance et, dès le lendemain, Quentin a tout cassé ! Il était le personnage, il lui correspondait dans sa façon d'être là et d'être ailleurs en même temps, et il jouait le rôle sur un mode décalé. J'aimerais qu'on le remarque au même niveau que Julia et Grégory car ce qu'il avait à jouer n'était pas facile dans son registre d'effacement. Mais tout ce qu'on découvre de lui – sa fausse identité, tout ce qu'il a mis en place pour séduire Mélanie – n'est jamais explicité dans le film. C'est un personnage qui, même dans sa manière d'être actif, reste discret.

### **QUELLES ÉTAIENT VOS INTENTIONS POUR LA MUSIQUE ?**

Je voulais travailler avec Pascal Sangla qui est aussi comédien et pianiste. De même que pour l'image je ne voulais pas d'effet, je ne voulais pas de musique « d'ambiance », d'atmosphère. Je n'aime pas trop la musique dont on ne reconnaît pas la mélodie et les bandes-originales de films des années 1970-80, signées Cosma ou François de Roubaix, me manquent un peu. Ensuite, j'ai voulu laisser Pascal réagir libre-

ment aux images. Mais je me suis rendu compte que je savais ce que je voulais quand je le voyais. C'est d'ailleurs ce qui m'a permis de constater que j'étais beaucoup plus actif que je ne croyais !

### **VOUS AVEZ AUSSI UTILISÉ DES CHANSONS, DONT CERTAINES SONT DES TUBES RÉTROS.**

Ce n'était pas prévu au départ d'avoir des musiques additionnelles, mais cela me permettait de susciter une émotion, l'air de rien, d'appuyer un peu plus certains moments où ma pudeur – ou mon inexpérience ! – avaient créé des scènes un peu « en retrait », un peu trop retenues. Ces musiques, très identifiables, m'ont permis d'ajouter du premier degré, quelque chose de l'ordre du plaisir.

# ENTRETIEN AVEC JULIA PIATON

## **QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE TOURNER DANS LE PREMIER LONG MÉTRAGE DE MAËL PIRIOU ?**

Pour être honnête, ce n'est pas le premier long que je fais, mais je suis tombée raide dingue du scénario, de sa délicatesse, de la beauté de son écriture et des rôles, et j'ai très vite répondu à Maël. Après j'ai eu peur ! (rires) Je connaissais Maël depuis plusieurs années et je sentais qu'il y avait chez lui une détermination à mener à bien cette histoire d'amour, de cette façon-là, et j'ai trouvé que c'était profondément singulier. On a parlé longuement, à plusieurs reprises, car j'avais des appréhensions liées au handicap : je voulais qu'on trouve la bonne entrée dans l'histoire pour que tout soit juste, dans la narration et dans la manière de camper les personnages. Maël m'a rassurée parce que je me suis rendu compte que sa manière d'aborder le sujet était à son image : avec

une grande douceur. Même si c'est toujours un pari de participer à un premier long, à un moment donné, il faut avoir confiance dans le metteur en scène et sentir sa résolution. Et c'était totalement le cas avec lui.

## **MÉLANIE EST UNE JEUNE FEMME IMPULSIVE ET DÉTERMINÉE QUI S'EST RÉALISÉE PROFESSIONNELLEMENT...**

Ce qui me passionnait chez Mélanie, c'est qu'elle impose son énergie aux autres et notamment à son meilleur pote, joué par Quentin [Dolmaire]. Elle n'accepte plus son indolence car son temps à elle est compté et qu'elle ne peut plus se permettre d'attendre. Je trouvais intéressant d'explorer ce type de situation où le temps de l'un n'est pas forcément le temps de l'autre, comme lorsqu'on donne des conseils – ou sa recette de vie – à quelqu'un, mais qu'il faut que ce soit le bon moment pour qu'il puisse les recevoir et les entendre.

Au début du film, Mélanie est un peu lourdingue, et on ne sait pas si, au fond, elle n'embarque pas son pote dans son aventure pour se rassurer, car elle fait la fière. Ce n'est pas forcément par bonté d'âme. Au départ, il y a même de la gêne aux entournures entre les trois personnages et le road-trip aurait pu partir en vrille, mais leur instinct de survie va utiliser cette aventure pour en faire quelque chose de beau. Chacun arrive dans cette expédition au bon moment pour soi.

## **VOUS ÊTES-VOUS RACONTÉE UNE TRAJECTOIRE ANTÉRIEURE AUX ÉVÉNEMENTS QUE RELATE LE FILM ?**

Non seulement je me la suis racontée, mais Maël a écrit une longue histoire qu'il m'avait transmise pour que je sache de quoi souffre mon personnage. J'y ai ajouté des éléments qui me semblaient être des appuis de jeu, comme le rapport de Mélanie à sa



famille. J'ai notamment compris qu'on ne voyait pas ses parents dans le film et que ce n'était pas nécessaire parce qu'elle a un coup d'avance sur son camarade et qu'elle s'est déjà émancipée. Elle a d'ailleurs quelques années de plus que Benjamin et je trouvais intéressant qu'elle ait dépassé la problématique du départ du nid. Elle est à un moment de sa vie où elle a engagé sa carrière professionnelle, même si elle gagne mal sa vie en tant qu'avocate commise d'office. Je me suis imaginé qu'elle avait dû avoir de grandes difficultés dans son rapport à l'autre, comme on le voit au départ quand Lucas, joué par Grégory Gadebois, a du mal à comprendre que c'est bien elle son avocate. Ce n'est sans doute pas la première fois qu'elle rencontre cette situation, elle connaît ce regard, et elle sait le surmonter. Je me suis surtout interrogée sur son rapport à sa vie amoureuse : pour-

quoi n'a-t-elle pas vécu de relation sentimentale ? J'ai beaucoup réfléchi à son adolescence, à ce qui a pu se passer, aux humiliations qu'elle a pu subir à une période où l'on est très fragile, à des blessures narcissiques qu'elle n'a pas su surmonter. Elle a décidé d'en rester là jusqu'au moment où elle comprend qu'elle ne peut plus se permettre d'attendre.

**PENSEZ-VOUS QUE, DANS SON ESPRIT, LA FINALITÉ DU ROAD-TRIP SOIT UNIQUEMENT DE SE RENDRE DANS LE CLUB EN ESPAGNE ?**

Sûrement ! C'est ça qui est drôle : au début, cela ne part pas d'un acte de générosité de sa part, mais de son désir de mettre un peu de dinguerie dans sa vie. On sent que ce personnage, malgré son côté déterminé et volontaire, est sans doute une fille qui a une vie assez sérieuse et solitaire. Elle adore Benjamin, mais au départ, elle ne peut pas envisager une

histoire d'amour avec quelqu'un en fauteuil. C'est là que se situe son propre empêchement : elle lui dit, de manière très douce dans la voiture, qu'il n'est pas certain que cela la fasse vibrer. Et puis l'immense complicité qu'elle a avec lui évolue vers autre chose.

**COMMENT CONSIDÈRE-T-ELLE BENJAMIN ?**

C'est son ami, quelqu'un qu'elle aime totalement et entièrement, avec qui elle n'a pas de gêne à dire ce qu'elle pense, qu'elle n'hésite pas à pousser dans ses retranchements. Avec lui, elle est en totale confiance et elle dans une zone sensible. Ce que je me suis raconté, sans vouloir trop en révéler, c'est que c'est une relation forte, avec sans doute des zones d'ombre, mais elle est incapable de voir d'amour de sa part. Elle ne s'autorise même pas à penser qu'elle peut vivre une histoire d'amour. Pour l'heure, elle ambitionne seulement une histoire physique.

**À VOTRE AVIS, FAIT-ELLE INSTINCTIVEMENT CONFIANCE À LUCAS POUR LUI PROPOSER DE PARTIR EN ESPAGNE À BORD DE SA CAMIONNETTE ?**

D'abord, elle lui fait – un peu – confiance parce qu'il y a des choses qu'il dégage, des petits signaux presque imperceptibles, qui expliquent qu'elle lui propose ce périple, mais sans savoir vraiment pourquoi. Peut-être au fond parce que, dans le bureau du juge, au début du film, il installe sa chaise au soleil. Cela fait partie de ces petits gestes, inexplicables, qui lui donnent confiance. Ensuite, elle est dans l'urgence de lui faire confiance. Si elle pesait le pour et le contre, elle ne le ferait pas. Mais c'est une question de survie.

## COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉE AU RÔLE ?

Nous nous sommes préparés, Quentin et moi, avec une ergothérapeute dans un centre de rééducation pour personnes en situation de handicap, à Paris. On a suivi des séances ensemble, et chacun de notre côté. J'ai appris à faire fonctionner un fauteuil roulant, puis électrique. Sur le tournage, nous avions un ergothérapeute qui nous a accompagnés pour les scènes les plus complexes physiquement, en particulier celles avec des déplacements. Il fallait éliminer les mouvements parasites et on a veillé à ne pas oublier d'oublier notre corps, ou une partie en tout cas. C'était vraiment un travail technique. J'ai eu un choc en m'asseyant la première fois dans le fauteuil et en mesurant l'étendue des dégâts dans une ville comme Paris pour les personnes en situation de handicap. Je me suis dit que ce serait utile que chacun passe une journée dans un fauteuil pour voir à quel point c'est le parcours du combattant pour toutes les personnes qui ont un souci physique. Qu'il s'agisse des handicapés, des femmes enceintes ou des personnes âgées, ils ne peuvent tout simplement pas prendre les transports en commun ! Cela m'a ouvert les yeux avant tout comme citoyenne car il a fallu me mettre en chaise pour en prendre pleinement conscience.

## QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE VOS PARTENAIRES ?

J'étais enchantée et intimidée à la fois de travailler avec ces deux comédiens. Je les admi-

rais et je n'ai cessé de les admirer tout au long du tournage. Quand Maël nous a fait nous rencontrer la première fois, j'étais émue. Ils dégageaient quelque chose qui faisait que je voulais aller à leur rencontre. On a appris à se connaître en roulant tous ensemble dans la camionnette ! J'avais découvert Quentin dans *Trois souvenirs de ma jeunesse*, et c'est un magnifique acteur, très doux, avec une façon d'être au monde très délicate. Quant à Grégory, j'aime beaucoup son travail. C'est un grand sensible et il est un peu la même famille d'acteurs que Quentin. Jouer avec des gens comme eux, c'est une chance pour ce genre d'histoire.

## QUEL GENRE DE DIRECTEUR D'ACTEUR MAËL PIRIOU EST-IL ?

Ce qui m'a beaucoup plu, c'est qu'il était très sûr de lui dans ce qu'il voulait et ce qu'il ne voulait pas. Je lui ai fait plusieurs propositions et le fait qu'il n'en veuille pas m'a rassurée ! (rires) Mais il les refusait toujours avec calme et gentillesse. Il m'est arrivé de ne pas trop comprendre le rythme d'une scène – une lenteur à laquelle je n'étais pas habituée, une zone sensible qui m'était peu familière – mais il me disait « c'est ça que je veux, c'est exactement cette lenteur que je veux, fais-moi confiance » et c'était formidable. Car cela voulait dire qu'il avait son film dans la tête et qu'il fallait lui donner ce qu'il veut : il y avait une route invisible, et je me laissais guider, même si ça me faisait un peu peur pour moi-même, tout en sachant que c'était bon pour le film.



# ENTRETIEN AVEC GRÉGORY GADEBOIS

## QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE PARTICIPER À CE PROJET ?

Je connaissais Maël depuis plusieurs années, j'ai trouvé le scénario formidable, et je connaissais aussi Vincent Roget, le producteur, ce qui me donnait trois bonnes raisons de jouer dans le film !

## COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI EN LISANT LE SCÉNARIO ?

Ce qui m'a beaucoup plu, c'est ce qui se passe entre les personnages. Certes, deux des protagonistes sont en fauteuil roulant, mais au bout d'un moment, on l'oublie presque car le plus important, ce sont les relations entre ces êtres. Et le film évite tous les poncifs sur le handicap. C'était surtout une manière, belle et originale, de raconter une histoire d'amour, tout en parlant de la différence.

## COMME LES DEUX AUTRES PROTAGONISTES, LUCAS EST UN SOLITAIRE, QUI VIT UN PEU EN MARGE DE LA SOCIÉTÉ ...

Exactement. Il fait ce qu'il peut dans son coin, il ne demande rien à personne, il se débrouille, jusqu'à ce qu'il rencontre Mélanie et Benjamin qui le font bouger, changer, évoluer. Mais ce qui ne change pas chez lui, c'est sa nature profonde de gentil. Car Lucas est un garçon lumineux, sans aucune souffrance, spontanément bienveillant. Et aussi très bavard, ce que j'avais rarement eu l'occasion de jouer jusque-là et qui m'a aussi poussé à faire le film.

## POURQUOI ACCEPTE-T-IL AUSSI FACILEMENT D'ACCOMPAGNER MÉLANIE ?

J'ai une explication, mais à chacun de trouver la sienne. (rires) Parfois dans la vie, on fait des choses sans se l'expliquer, à tort ou à raison, mais on n'a pas

forcément besoin d'avoir une raison précise pour les faire. Et en même temps, qu'a-t-il de mieux à faire ? Il est confronté pour la première fois de sa vie au handicap.

Oui, et de manière très concrète. Il doit mettre en œuvre toute une gymnastique pour descendre régulièrement le fauteuil de la camionnette, puis le remonter, et c'est assez fatigant. Lucas prend conscience que rien n'est prévu pour les gens en fauteuil, qu'il y a très peu de lieux qui leur sont accessibles, et que leur quotidien est extrêmement difficile.

## QUEL EST VOTRE REGARD SUR LES DEUX AUTRES PERSONNAGES, BENJAMIN ET MÉLANIE ?

J'aime beaucoup le contraste entre le personnage de Quentin [Dolmaire], qui a eu un accident et qui a tendance à baisser les bras, et celui de Julia [Piaton] qui est très combative. C'est elle qui est la plus vive,

la plus tonique, la plus entreprenante des trois. C'est la force motrice de l'histoire et c'est elle qui fait sortir les deux garçons de leur zone de confort.

### **COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE COLLABORATION AVEC VOS PARTENAIRES ?**

C'était merveilleux ! On était tout le temps ensemble : je conduisais la camionnette et, par chance, j'aime bien conduire. La complicité s'est très vite installée entre nous. On ne se connaissait pas avant, et j'étais très heureux de rencontrer Julia et Quentin. J'ai aussi retrouvé Sara-Jeanne Drillaud, qui joue la réceptionniste de l'hôtel, avec qui j'étais au conservatoire.

### **COMMENT MAËL DIRIGE-T-IL SES ACTEURS ?**

La plus grande partie de la direction d'acteur, c'est le casting et l'écriture. J'aime bien être près du texte et, pour moi, c'est ce qui permet d'être libre dans son travail d'acteur. Ce qui ne m'empêchait pas de proposer parfois un mot ou une phrase quand je ne me sentais pas à l'aise avec le texte du script. Et le plus souvent, tout le monde avait la même idée en même temps !

### **LE ROAD-TRIP EST UN GENRE QUI VOUS PLAÎT ?**

J'avais passé le permis juste avant le confinement et, encore une fois, j'étais très heureux de conduire. Car mon premier partenaire, c'était la camionnette ! (rires) J'étais tout le temps au volant. On a tourné un peu en studio, mais surtout en décors réels, et je dois dire que j'aimais bien l'idée que toute l'équipe se déplace constamment d'un coin à l'autre.



# ENTRETIEN AVEC QUENTIN DOLMAIRE

## QU'EST-CE QUI VOUS A CONVAINCU DE PARTICIPER À CE PROJET ?

Il y avait tous les non-dits du scénario, qui étaient une belle matière pour un acteur, le trio que Maël avait mis en place, le fait de jouer un tétraplégique, qui est un vrai défi d'acteur et qui donne envie de bien l'interpréter. L'autre aspect, c'était les deux autres comédiens, qui étaient déjà attachés au projet, et j'étais très emballé à l'idée de jouer avec eux. Tout cela m'intriguait et me permettait d'aller vers un autre registre que le cinéma d'auteur.

## COMMENT AVEZ-VOUS RÉAGI EN LISANT LE SCÉNARIO ?

Le fait que, pour mon personnage, tout repose sur son amour pour Mélanie me plaisait énormément. En termes d'écriture, il y a chez Maël un potentiel comique, révélé ou pas au moment de l'action, dans toutes les scènes. Avec Benjamin, ce n'était pas évident car c'est un personnage qui non seulement ne bouge pas, mais parle très peu. Il y avait donc beaucoup d'enjeux pour moi. Maël est un metteur en scène qui fait des films pour les acteurs, et ça donne envie d'en être.

## POURQUOI BENJAMIN S'EST-IL RECLUS DANS SA CHAMBRE, CHEZ SES PARENTS, EN RESTANT DANS UNE FORME DE PASSIVITÉ ?

Pour moi, Benjamin est un peu le plus vieux des trois ! Il

s'est mis à la retraite, en un sens, et je trouvais qu'il devait être un peu habillé comme un retraité. Il ne parle plus, il a abandonné ses études, il reste dans son salon, il a renoncé à devenir avocat. Ce « retraité » un brin râleur m'a été inspiré par des personnages de vieux aigris. Et pourtant, malgré tout, il est très jeune. Dans le jeu, cela s'est traduit par des non-dits et par le fait qu'il existe à travers des fulgurances d'éloquence où il s'exprime soudain très bien. En fait, il s'est mis en retrait pour mieux regarder celle qu'il aime : il observe Mélanie, il est amoureux, et il n'a rien à dire. C'est l'expérience de l'impuissance – l'impuissance à dire non, l'impuissance à bouger, l'impuissance à parler.

## A-T-IL ÉTÉ TOUJOURS AUSSI INTROVERTI OU EST-CE DEPUIS SON ACCIDENT ?

Avec Maël, on s'était dit qu'il n'était pas forcément introverti depuis toujours. Il était à l'aise socialement, il était malin, il n'avait pas trop de problèmes dans la vie, il était assez volubile et il avait une pensée très personnelle. On s'est dit que c'est suite à l'accident qu'il s'était renfermé. On a rencontré des ergothérapeutes pour évoquer des profils de tétraplégiques, qui étaient devenus handicapés assez jeunes suite à un accident, et typiquement, Benjamin correspondait à un profil de jeune de 20 ans à qui il arrive une catastrophe et qui réagit en se repliant sur lui-même. Au contraire, certains deviennent plus vaillants ou résilients. Lui, suite à l'accident, il se renferme.

## COMMENT AVEZ-VOUS VÉCU LE ROAD-TRIP ?

Le road-trip était à la fois une expérience nouvelle de fiction, puisque je n'en avais jamais fait au cinéma, et c'était aussi une façon supplémentaire pour Benjamin de subir son handicap et son invalidité : il subit le voyage, et l'impuissance de Benjamin à imprimer sa volonté aux choses qui l'entourent s'ancre plus fort que jamais. Ce road-trip subi était en fait – je m'en suis rendu compte au fur et à mesure du travail – un véritable appui de jeu pour moi. Il m'a permis d'éprouver encore mieux l'invalidité du personnage, son impuissance générale sur les choses, et d'approfondir son amour pour Mélanie – sa seule bouée pendant le film et le seul sens qu'il arrive à donner à sa vie.

## AVEZ-VOUS EU DU MAL À VOUS GLISSER DANS LA PEAU DE CE PERSONNAGE TÉTRAPLÉGIQUE ?

Il y a eu tout un travail avec un ergothérapeute et un coach paraplégique. Concrètement, j'ai fait des exercices au fauteuil pour m'y habituer et savoir me déplacer. Il fallait que m'entraîne pour qu'au moment où une émotion survient, je réussisse à me forcer à ne pas bouger. Il fallait que ce soit très incarné, sans bouger. En revanche, je n'ai pas rencontré de tétraplégiques.

L'ergothérapeute était là pour vérifier que ma démarche était crédible car il fallait absolument donner une représentation la plus juste de la tétraplégie. Il y avait là une

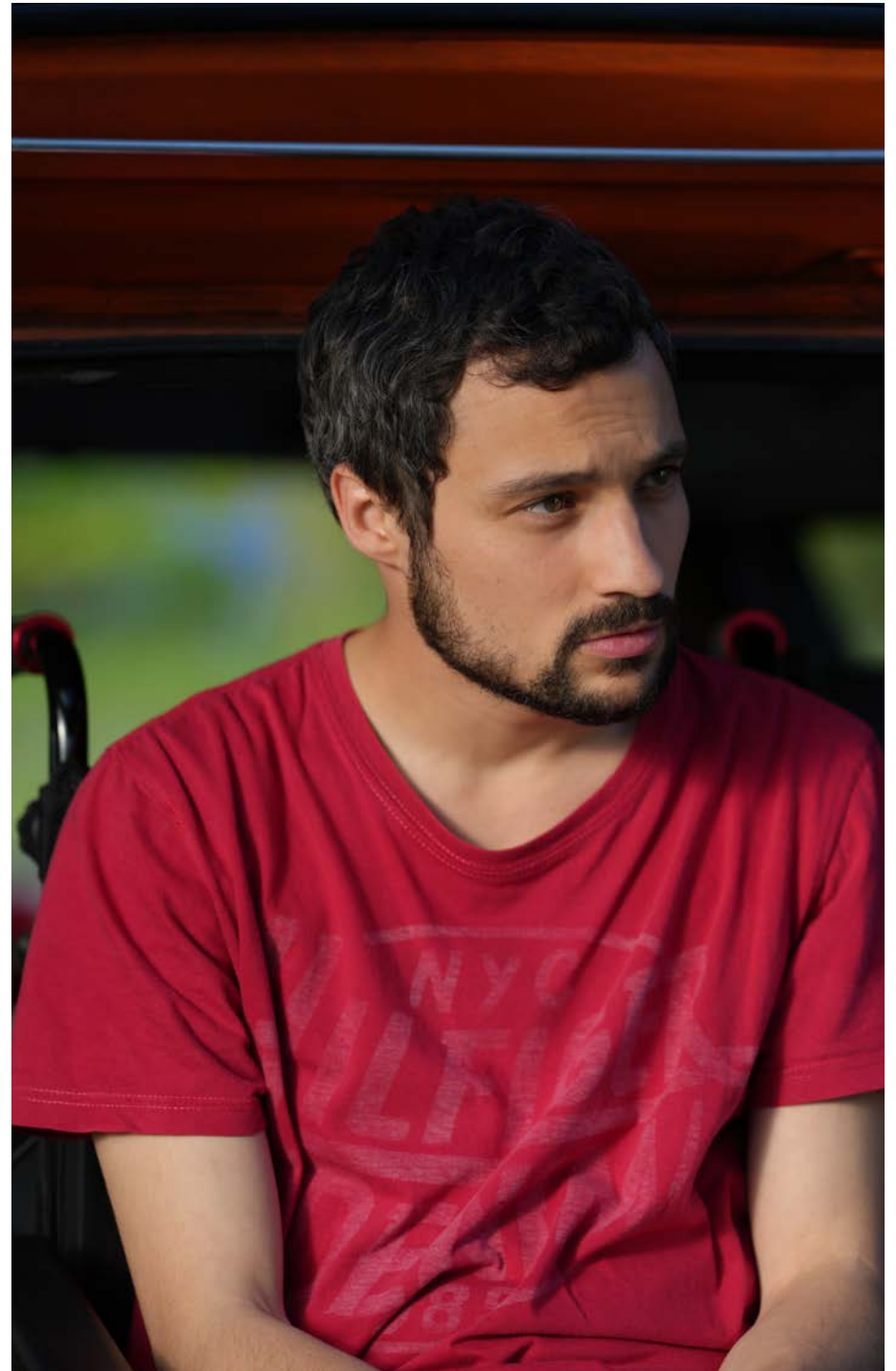
question de responsabilité pour Julia [Piaton] et moi. Nous avons conscience que notre professionnalisme devait s'exprimer précisément à cet endroit-là : nous ne devons pas nous accaparer la tétraplégie et en même temps il fallait rester humble – c'est une vie que nous ne connaissons pas. Pour moi, le plus simple, c'était de faire des exercices. Chaque matin, j'avais un paquet de cartes étalées devant moi, et je tâchais de les trier en me mettant dans les conditions d'invalidité de Benjamin (c'est-à-dire ne pas utiliser les muscles des doigts, utiliser tout son poids pour immobiliser une carte, ne pas sentir la douleur, s'accoutumer et se servir de la préhension entre le pouce et l'index, utiliser l'effet ténodèse, etc.). C'est très difficile car on se rend compte qu'on mobilise des muscles dans le ventre, dans le dos, dans les bras. Je l'ai fait quasiment tous les matins pendant un mois pour habituer mon corps à une nouvelle modalité de jeu, essayer de travailler la proprioception, et plus simplement donner une crédibilité à la tétraplégie de Benjamin. Parfois au tournage, je sentais que je pouvais signifier davantage l'invalidité spécifique de Benjamin au quotidien, mais je me demandais si j'allais tenir les bons mouvements sur trois ou quatre prises (tout en gardant la bonne intention de jeu) et surtout Maël ne voulait pas que le film se concentre trop sur le handicap – il voulait que la tétraplégie soit surtout hors champ. Alors j'ai essayé de concentrer mon jeu sur les mots, les regards et les expressions du visage....

### **QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DE VOS PARTENAIRES ?**

Ce sont deux acteurs que j'avais très envie de rencontrer. J'ai aimé la délicatesse de Grégory qui me semblait correspondre à la sensibilité de Maël. Julia a un jeu très concret et sincère, et une finesse et une précision hallucinantes. Je soupçonne Maël d'être très fort sur les castings. Tous les trois, nous étions très différents, et nous nous sommes beaucoup appréciés. Avec Julia, on se marrait bien. On a peu parlé du handicap et on s'est surtout demandé comment bien se placer en tant que comédiens valides, surtout pour les scènes de fin qui étaient très chargées émotionnellement.

### **ET MAËL PIRIOU ?**

Il est au cordeau et il aime que les acteurs connaissent le texte au cordeau. Ce qui n'empêche pas qu'il puisse être favorable à ce qu'on réenvisage la scène. Mais quand on s'est mis d'accord sur les dialogues, on s'y tient. Il est très fin, il a un goût pour les mots, pour l'esprit. C'est quelqu'un qui aime quand les dialogues pétillent et qui est sensible aux jeux de mots. Il est très facile d'accès et d'une grande simplicité. Il sait dédramatiser le fait qu'on tourne un film, et en même temps, au moment de l'action et de dire « Coupez », il s'exprime avec une petite voix très délicate. C'est par ailleurs un bon camarade de rigolade. Et ça, on aime.



# L I S T E

# ARTISTIQUE

|                      |                           |
|----------------------|---------------------------|
| Mélanie .....        | <b>Julia Piaton</b>       |
| Lucas .....          | <b>Grégory Gadebois</b>   |
| Benjamin .....       | <b>Quentin Dolmaire</b>   |
| Stéphanie.....       | <b>Florence Viala</b>     |
| Marc .....           | <b>Claude Guyonnet</b>    |
| Séverin .....        | <b>Louis Meignan</b>      |
| Juliette .....       | <b>Aude Léger</b>         |
| Barman El Cielo..... | <b>Roc Esquius Miquel</b> |

# L I S T E

# TECHNIQUE

Un film.....de **Maël Piriou**  
Scénario ..... **Maël Piriou**  
.....d'après « **Hasta La Vista** » de **Geoffrey Enthoven**  
Écrit par ..... **Pierre de Clercq Mariano Vanhoof**  
.....Inspiré par la vie d'Asta Philpot  
Image ..... **Guillaume Schiffman**  
Décor ..... **Wouter Zoon**  
Son ..... **Dominique Lacour, Anne Gibourg,**  
.....**Sarah Lelu, Emmanuel Croset**  
Montage ..... **Francis Vesin**  
Costumes ..... **Sophie Bay Baudens**  
Casting ..... **Stéphanie Doncker Arda**  
1<sup>ère</sup> assistante réalisation ..... **Catherine Cambier**  
Scripte ..... **Rachel Corlet**  
Musique originale ..... **Pascal Sangla**  
Direction de production ..... **Régis Vallon**  
Production exécutive ..... **Marianne Klopocki**  
Producteur associé ..... **Michael Kuperberg**  
Coproducteurs ..... **Ardavan Safaee, Pierre Forette**  
.....**et Thierry Wong**  
Produit par ..... **Vincent Roget**  
Une coproduction ..... **Same Player Pathé**  
.....**France 3 Cinéma Cine Nomine Productions**  
En coproduction avec ..... **Logical Content Ventures**  
Avec le soutien essentiel de ..... **Canal+**  
Avec la participation de ..... **Ciné+ OCS et France Télévisions**  
En association avec ..... **Sofitvcine12**  
Avec la participation de ..... **Pictanovo**  
Avec le soutien de ..... **La région Hauts de France**  
Avec le soutien du ..... **CNC**  
Distribution et ventes internationales ..... **Pathé**